

et doux les orne d'un village, en peigne de corail, sous ta nuque azurée!

III.

LA VISION MATINALE.

J'ai vu naître sans toi ce jour mélodieux, couleur de tourterelle, où tous les gris roucoulent, entre ces nues d'argent, douces, nageant aux cieus, et ces buées des champs qui filent leurs quenouilles.

Sur la source en roseaux glissaient comme en magie le vol des libellules poursuivi des courlis: j'ai pu (sur mon épaule un saule encore glisse) être vu des regards de ses myosotis.

Ah! tout ce que j'ai vu dont tu serais jalouse! Les tailles des bouleaux, quels zéphyr les flattaient! Ah! tout ce qui me vis dont tu serais jalouse! Beaux yeux de la rosée où je me reflétais!

Hélas! j'ai vu sans toi, Marguerite aux cils clairs, que tu laissas tomber pleins d'ombre sur tes yeux, après l'obscur plaisir qui nous fit un seul dieu, monter le diamant du soleil dans l'éther.

Mais je te reviendrai plus vif et pur encore d'avoir été, tout seul, un satyre argenté. Dors, petite faunesse, rose en tes cheveux d'or, et que de noirs velours flotent sur ta beauté!